



La rambarde de l'escalier reliant les deux niveaux de la maison est faite de simples fers à béton torsadés, qui accrochent la lumière. Ces tiges métalliques en toile d'araignée servent à la fois de soutien aux marches d'acier vernis et de garde-fou.

De béton et d'acier

DANS UN VILLAGE PROCHE DE TOULOUSE, CETTE MAISON FUTURISTE INTRIGUE LES HABITANTS, TOUT EN LEUR TOURNANT LE DOS POUR PRÉSERVER SON INTIMITÉ. DE SUBTILS JEUX DE LUMIÈRE ANIMENT L'INTÉRIEUR DÉPOUILLÉ DE SES DEUX VOLUMES SUPERPOSÉS, L'UN DE BÉTON ET L'AUTRE D'ACIER, OUVERTS SUR LA CHAÎNE DES PYRÉNÉES. Par Philippe Seulliet - Photos Stéphanie Bodat

Cette vue en contre-plongée montre la façade sud, la seule qui s'ouvre sur l'extérieur par de grandes baies au rez-de-chaussée, et par des volets métalliques coulissants à l'étage. Le mur en béton brut du premier plan, surmonté d'une rampe, dissimule une venelle conduisant à un bureau indépendant.



Dans cette ambiance dépouillée, un faux plafond n'est plus de mise : le conduit en zigzag des spots apparaît donc, accroché aux pré-dalles de béton

noir. Rideaux en toile de parachute et, sur le sol en résine blanche, table origami dessinée par l'architecte.

UNE AMBIANCE MONOCHROME, À MI-CHEMIN ENTRE LA PURETÉ CATHARE ET L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Au cœur de la plaine venteuse du Lauragais, où l'on situait jadis le pays de Cocagne, un gros bourg juché sur une colline abritée, au milieu de coquets pavillons à crépi et tuiles romanes, cette étonnante maison contemporaine, achevée l'an dernier. Elle est l'œuvre de Patrice Cagnasso, un des fondateurs de l'agence toulousaine Ar-Quo, versée aussi bien dans l'habitat collectif et individuel que dans les domaines tertiaire, scolaire, industriel et culturel : en cours ou en projet, par exemple, la médiathèque de Colomiers, en association avec Rudy Ricciotti, la transformation d'un pensionnat Louis XIV à Uzérche en hôtel quatre-étoiles, d'un château à Lisle-sur-Tarn en hôtel-restaurant, la rénovation d'une église du XV^e siècle à Villeneuve-sur-Tarn, la réhabilitation des Halles du Sud-Ouest et la construction de trois cents logements à Toulouse. C'est la passion des clients, admirateurs, entre autres, de l'œuvre de Le Corbusier, qui a permis ici à l'architecte d'exprimer sa créativité. La principale contrainte de ce projet (235 mètres carrés habitables) était la forte déclivité du terrain, par ailleurs assez exigü (750 mètres carrés). Tournant l'obstacle en avantage, Patrice Cagnasso a enfouï le bâtiment d'un mètre dans le sol, libérant la vue des voisins, et créé au sud un dégraré de terrasses en pin Douglas, avec un bassin-miroir près du salon et une piscine en contrebas du jardin. Au nord, la façade tourne le dos à la rue, en préservant l'intimité des uns et des autres. La porte principale est invisible, dissimulée derrière un mur protégeant des regards indiscrets et du vent d'autan, tandis qu'une ruelle, à l'est, imitant les venelles du village, conduit à un bureau indépendant de l'habitation. Cela suscite la curiosité du visiteur qui ne voit pas d'emblée par où se faulxer. La structure en béton du rez-de-chaussée est épaisse, lourde, ancrée dans la terre, rappelant, par sa couleur et son aspect, les anciennes fermes des alentours. Elle joue un rôle de régulateur de température. En hiver, elle emmagasine la chaleur le jour et la diffuse durant la nuit. En été au contraire, elle accumule la fraîcheur de la nuit et la restitue en cours de journée. Ce béton a été coulé dans des coffrages en bois, imprimant ainsi à la surface le relief des planches, ingénieux trompe-l'œil issu d'un procédé corbuséen. Le volume de l'étage, parallélépipède en acier noir, semble posé en porte-à-faux, d'un côté sur le porche d'entrée, et de l'autre sur les bales vitrées du living-room, ouvert sur le panorama de la chaîne des Pyrénées. Sa position en encorbellement protège les pièces de séjour des rayons du soleil et empêche toute surchauffe. Côté rue, cette façade d'acier, totalement aveugle, a été emboutie de motifs en forme de gouttes d'eau, lui donnant ainsi du relief, évitant un aspect trop lisse et trop froid. En place de fenêtres, une verrière zénithale éclaire le couloir desservant les chambres, apportant un jeu d'ombre et de clarté au fil du jour, et la vision de la lune et des étoiles à la nuit tombée. Côté jardin, les volets coulissants, eux aussi métalliques, sont également percés de trous irréguliers, version futuriste des persiennes d'autrefois. Dans la journée, quand il fait beau, au lieu des habituels rais de lumière, surgissent ain-



La cuisine ouverte est en béton Befup, léger, doux et dix fois plus résistant que le béton traditionnel. Au-dessus, les gaines de la ventilation restent apparentes. Seule ouverture vers le village, la fenêtre, longue et étroite, a dû être recouverte d'un film translucide à cause des regards indiscrets des curieux ! Dans le salon, canapé Le Corbusier (Cassina).





Le vestibule d'entrée est au même niveau que la rue, mais surmonte de quatre marches le living-room. L'escalier de métal, accroché à des tiges de fer à béton, conduit à l'étage. Le long couloir desservant les chambres, éclairé par une verrière, est aussi un lieu de lecture et de travail pour les enfants.

si des centaines de points lumineux dans la coursière de l'étage qui, du dehors, se transforme au crépuscule en mystérieuse lanterne géante. - Le choix des matériaux bruts, souligne Patrice Cognasso, fut une belle occasion de remettre à l'honneur le travail de l'artisan, du maçon, du ferronnier, mais aussi d'exalter leurs qualités plastiques : le béton et l'acier changent constamment de couleur selon le temps, selon les heures de la journée, selon les saisons, ils évoluent, se patinent, contrairement aux sempiternelles briques, tuiles et autres enduits des lotissements pavillonnaires néo-régionalistes entourant le village. - Pour l'aménagement intérieur, tout a été dessiné avec le même soin, et la même volonté de créer des séquences, des cadrages, des surprises. L'escalier, par exemple, semble flotter, et ne touche d'ailleurs pas le sol. Son étonnante rambarde en fer à béton est identique à celle de la coursière, et à un autre garde-fou surmontant le mur de clôture à l'est de la propriété. Le plafond en dalles de béton noir du living-room défie lui aussi les conventions, avec ses conduits électriques en zigzag offrant toutes les fantaisies d'éclairage. A la rugosité du béton gris des murs s'oppose la douceur de la résine du sol, immaculée comme les soyeux voiliages en toile de parachute, rivetés d'œillets pour être tendus sur des câbles de bateau. Surprenante elle aussi, la table en acier blanc a été dessinée par l'architecte en s'inspirant de l'origami japonais. Elle s'accorde avec un canapé de Le Corbusier et un vieux fauteuil club, installés là pour regarder la télévision, tandis qu'un autre coin de la pièce est occupé par la cuisine ouverte, à l'américaine. Celle-ci est en Belup (béton fibré à ultra-hautes performances), qui donne une texture très fine et douce, par rapport à l'aspect bunker du béton courant. Sa longue et étroite fenêtre est la seule ouverture du bâtiment vers le bourg ; et encore, les propriétaires ont dû y coller un film translucide à cause des curieux ! Au-dessus du bar, les gaines de la ventilation, laissées volontairement visibles, comme pour celles de l'électricité dans l'espace de séjour, représentent en quelque sorte, nous dit en souriant le maître d'œuvre, « le dessous du moteur de l'OVNI » qu'est le sommet de la maison, dont l'ossature métallique fut délicatement déposée là par une grue, au millimètre près. Ce niveau abrite quatre chambres, une pour les parents, une pour les amis de passage, et deux pour les enfants, qui disposent en plus d'une salle de jeux. Les deux salles de bains sont établies côté nord, comme le couloir, avec le même éclairage zénithal. Elles sont, bien sûr, enduites d'un béton brut de décoffrage, suivant le goût de l'architecte pour les matières durables et pérennes. - Pour moi, conclut sans détour Patrice Cognasso, une nouvelle construction doit être susceptible de s'accorder tout en se singularisant. S'inscrivant au cœur du village, où se voit une grande diversité urbanistique depuis le XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, cette maison apporte un témoignage complémentaire et vraiment contemporain. Nous avons tenté de l'intégrer en étant de notre temps, sans maquillage, sans fioritures, en essayant de concevoir une architecture correspondant aux besoins actuels. »

L'ESCALIER SUSPENDU, LA VERRIÈRE ZÉNITHALE
ET LES VOILÉS ÉTOILÉS INVITENT AU VOYAGE

Cette terrasse revêtue
de pin Douglas s'ouvre
à droite sur les baies
vitrées des chambres
des filles, et à gauche

sur le jardin et le
lointain panorama des
Pyrénées. Les volets
couissants en acier
sont ici fermés,
montrant le jeu poétique
d'étoiles créé par des
perforations irrégulières.

